

Rabelais

≈ 1483 - ≈ 1553



Portrait de Rabelais,
peinture anonyme, XVII^e s.
(Musée national du château de Versailles.)

L'œuvre du « géant » Rabelais incarne l'énorme vitalité de la Renaissance, explorant tous les savoirs, tous les genres, tous les langages. Mais les fantaisies de l'imaginaire et les inventions de l'écriture ouvrent sur une inépuisable profondeur philosophique et spirituelle.

NAISSANCE, ENFANCE ET ADOLESCENCE D'UN GÉANT DU SAVOIR

Tout est à l'état d'hypothèses dans la vie de François Rabelais, à commencer par sa naissance. Il est le fils d'un avocat, propriétaire de la métairie de La Devinière, dans la région de Chinon, qui deviendra le cadre des romans du futur maître de l'humanisme français.

Après des études de droit, d'abord moine près d'Angers, puis juriste, il correspond avec Guillaume Budé, maître des études de grec. Il subit la méfiance des autorités ecclésiastiques

(la Sorbonne) à l'égard des esprits libres qui font circuler les idées nouvelles. Helléniste reconnu, il traduit Hérodote, Hippocrate...

En 1530, étudiant en médecine à Montpellier, puis médecin à l'Hôtel-Dieu de Lyon, il s'occupe aussi d'éditer des ouvrages savants en latin ou des œuvres poétiques comme *L'Adolescence clémentine* de Marot; c'est là qu'il publie, après *Les Grandes et Inestimables Chroniques*, anonymes, le premier livre de sa « geste » des géants, *Pantagruel*, en 1532, sous le pseudonyme-anagramme d'Alcofrybas Nasier.

L'AUTEUR HUMANISTE, HONNI DE LA SORBONNE, PROTÉGÉ DES PRINCES

La condamnation de *Pantagruel* par la Sorbonne n'empêche pas son succès : sept éditions en trois ans. François I^{er} prend beaucoup de plaisir à sa lecture comme à celle de *Gargantua*, qui paraît au début de 1535. Inquiété dans l'affaire des « Placards » (p. 85), Rabelais atténue les passages satiriques de son livre. Au service de Guillaume Du Bellay, gouverneur du Piémont, il fait plusieurs voyages diplomatiques à Rome puis à Turin. Tout comme Marot, il bénéficie de l'appui de Marguerite de Navarre à qui il dédie son *Tiers Livre*, en 1546, publication qui lui vaut encore une condamnation de la Sorbonne et l'oblige à se réfugier à Rome. Il reçoit cependant un privilège royal de dix ans pour l'ensemble de son œuvre et publie en 1552 *Le Quart Livre*, virulente critique des théologiens et de la papauté, au moment même où la Sorbonne

interdit en librairie toute son œuvre. Rabelais est bénéficiaire de la cure de Meudon quand il meurt, probablement en 1553. Une œuvre posthume lui est attribuée, sans doute à tort : *Le Cinquième Livre*, publié en 1564 – dernière énigme d'une œuvre où Victor Hugo verra « un gouffre de l'esprit ».

POÈTE, SAVANT, « PANTAGRUÉLISTE »

L'œuvre de Rabelais joue de toutes les formes : conte, parodie, arts rhétoriques, épopée, poèmes (*Pantagruel* et *Gargantua*), dialogue philosophique, comédie et éloge paradoxal (p. 91) (*Tiers Livre*), épopée allégorique et burlesque, tragi-comédie (*Quart Livre*). Poète, alchimiste du langage, il enrichit la langue française bien avant la Pléiade (p. 134) : ses néologismes constituent une véritable « encyclopédie » (le mot est de lui). Son œuvre, sous le couvert de « folâtries », est une somme des savoirs du temps, passés à l'étamine d'une philosophie, le « pantagruélisme », où s'allient les philosophies antiques (pythagorisme, platonisme) et les leçons d'un christianisme rénové, à portée politique, morale et philosophique.

1532 : *Pantagruel, roi des Dipsodes, restitué à son naturel, avec ses faits et prouesses épouvantables* (roman)

1535 : *La Vie très horrible du grand Gargantua, père de Pantagruel* (roman)

1546 : *Le Tiers Livre des faits et dits héroïques du bon Pantagruel* (roman)

1552 : *Le Quart Livre des faits et dits héroïques du bon Pantagruel* (roman)

ALCOFRYBAS NASIER, anagramme de
FRANÇOIS RABELAIS, extrait de la page
frontispice de *Pantagruel*, 1533.

